

désirée de tous. Le P. Ladet, sollicité de faire les "valises" du voyage, s'y refusa. Il en trouvait la raison très simple: "Non, le bon Dieu ne peut pas le permettre; les Sœurs font trop de bien ici; leur départ serait un trop grand malheur; donc elles ne s'en iront pas. . . Alors, pourquoi des valises?"

Le commandement reçu parlait plus haut que les regrets et les désirs. Le temps du départ ne pouvait reculer au delà de 1882. . . . Un à un, les Sœurs renvoyèrent leurs chers enfants. Chaque jour, comme une fibre nouvelle qu'on eût arrachée aux cœurs, un mauble était défait, un linge plié, si bien qu'avant le dégel les murs se trouvaient dénudés et l'emballage préparé. Enfin, un soir de mars, une lettre de Montréal fut remise au couvent. . . . Elle tremblait dans les mains de la pauvre supérieure. — Ouvrez, ma Sœur, lui dit le Père, les nouvelles sont bonnes, j'en suis certain. Nous avons assez prié! — En effet, elles étaient bonnes. Mgr Taché, informé, avait promis de nouveaux secours; le P. Ducot offrait une somme reçue de sa famille. Le P. Lecorre irait quêter en France. Les Sœurs resteraient donc, et du renfort leur arriverait bientôt. Le sacrifice d'Isaac avait suffi à Dieu. La victime fut épargnée, et sa génération fut bénie. . . . Un jour, ajoute le narrateur, le gouvernement du Canada eut pitié, et vint en aide; un évêque trouva des charités nouvelles; aujourd'hui le vicaire apostolique du Mackenzie donne à ses religieuses et à leurs enfants le pain — le pain de froment — quotidien. Le couvent rebâti par Mgr Grouard en 1899, vient d'être achevé, vaste et beau, par Mgr Breynat. Sa chapelle neuve, ravissante de proportions et de clarté, va chanter le *Te Deum* jubilaire. . . .

En 1874, malgré leur extrême misère, les Sœurs Grises de La Providence vinrent établir, sous le vocable des Saints-Anges, un nouveau couvent à la mission du lac Athabaska. L'histoire de cette fondation, explique le P. Duchaussois, relève de la *casuistique* très spéciale de ces terribles pays, isolés de tout le monde, et dont le "savoir faire," ou le "fais pour le mieux," ou encore, ainsi que disait Mgr Grandin, "faisons le moins mal possible," semblent former le grand principe de conduite, pour la vie extérieure.

Mgr Clut, auxiliaire de Mgr Faraud, ayant passé l'hiver 1873-1874 à cette mission, apprit que le *bishop* protestant Reeves, venait s'établir à Athabaska, avec deux maîtres d'école. Donc il fallait immédiatement des Sœurs pour ouvrir une école catholique. C'était, pensait Mgr Clut, le seul moyen d'enrayer le désastre. On ne pouvait songer, d'autre part, à tenter auprès de l'administration générale des Sœurs Grises, les démarches prescrites par la Règle. Une année entière n'y eût peut-être pas suffi. Mgr Faraud, chef du vicariat, alors en France, pouvait moins encore être consulté. Mgr Clut pria et décida. Il écrivit une lettre pressante à la supérieure du couvent de La Providence, la conjurant de lui envoyer deux Sœurs pour commencer